

# Les Egoèmes #28 – L'étoile de jute

Il est venu le moment de lancer la 28<sup>e</sup> édition des Egoèmes !

Et le thème de ce mois de juillet c'est "L'étoile de jute".  
Et si l'on se faisait rencontrer ombre et lumière ? Et si l'on faisait briller ce que nous reléguons habituellement à l'obscurité ? Et si nous fabriquions du beau à partir du banal ?

Le thème est laissé à la libre interprétation des participant·es



## Comment participer ?

Les participant·es ont **une semaine** pour envoyer leur création.

**Date limite** : jeudi 10 juillet 2025 à midi

**Adresse d'envoi** : egoemes @ larathure.fr (sans espaces)

**Conditions de participation** : suivre les comptes Instagram [@larathure](#) et [@lesegoemes](#) .

Comme à chaque édition, un **texte de calibrage** sera partagé pour aider le jury dans son évaluation.

# Le jury de cette édition

Les jurys de cette édition sont les lauréat·es de [la précédente édition](#) :

- Athénaïs ([Instagram](#))
- Irakiza Ange Bernice ([Instagram](#))
- Clémentine Pons ([Instagram](#))

Retrouvez leur présentation et toutes les actualités du concours sur la page [@lesegoemes](#).

Créons des étoiles d'or dur !

## Texte n°1 – La belle étoile – Africa Demetrio

*J'ai pris le sac rêche, humble haillon,  
Pour y coudre la nuit et son frisson.  
Je l'ai tendu comme un ciel blessé,  
Cherchant la lumière à y tresser.  
Il râpe la paume, il dévore le sang,  
Comme nos vérités qu'on tait trop souvent.  
J'ai planté mes peurs en filigrane,  
Pour en faire des fleurs de liane.  
Brûle, sac de jute, deviens constellé,  
Offre tes cendres à l'obscurité.  
Je veux une étoile qui ne brille pas,  
Mais qui saigne, qui pleure, qui sait pourquoi.*

*Qu'elle soit tissée de nos fautes banales,  
Qu'elle hurle au vent son verbe brutal.  
Éclairer le laid pour le rendre beau,  
Donner un sens même à l'absurde mot.  
Car vivre c'est rire au bord du néant,  
Cueillir dans la nuit l'or des perdants.  
Alors j'ouvre le sac, j'en fais un tombeau,  
Pour nos illusions, nos vœux, nos fardeaux.  
Et dans ce tombeau fleurit une flamme,  
Une étoile de jute, rude et infâme.  
Pas une étoile pour guider nos pas,  
Mais pour nous rappeler qu'on ne sait pas.*

## **Texte n°2 – Chaque vie est un univers – Helen Juren**

*Tu es libre de faire le mur  
Entre un passé et un futur  
Au coeur des instants  
Dans les désordres de la danse  
Tu auras toujours de la chance  
D'être né vivant*

*A chaque nuit de papillon  
Tu réciteras les prénoms  
Des vieux survivants  
Dans les reflets de ta pénombre  
Tu trouveras la lumière sombre*

*Dans le ciel sans vent*

*Mais toi aussi tu vas grandir  
Au coeur d'un monde en devenir  
Entre rien et tant  
A la lueur d'un crépuscule  
On accélère la pendule  
De nos océans*

*Chaque vie est un univers  
Entre un endroit et un envers  
Au pied du volcan  
Dans le silence de la chute  
Tu suivras ton étoile de jute  
Entre noir et blanc.*

## **Texte n°3 – Trame de poussières d'étoiles – Lénaëlle Rapicault**

*Tissés un à un dans le bon sens du fil,  
Des destins se croisent,  
Une seule ou plusieurs fois,  
Ils s'observent indifféremment en continuant leur chemin,  
Parmi eux, un destin brille de son fil singulièrement doré,  
Il scintille et traverse la trame de tissus telle une  
poussière d'étoile,  
Puis reprend sa place entre les autres destins,  
Par son scintillement,  
Il pourrait donner espoir de plus de destins colorés,  
À ceux voués à rester ternes jusqu'à la fin de la trame,  
Malgré leurs infimes poussières lumineuses enfouies aux fins  
détails de leur fil,  
Torsadés entre eux,  
Dans d'étroits paysages de fils aux couleurs monotones,  
Ils s'observent indifféremment en continuant leur chemin.*

## Texte n°4 – Demain – Patrick Aubert

*Miséreux, dans ta cahute,  
Tu dors sur un sac de jute,  
Mais chaque nuit que fait Dieu,  
Une étoile dans les yeux,  
Tu t'en vas vers un ailleurs,  
Tu rêves de jours meilleurs !*

## Texte n°5 – Mascara1bol – Clémence D.

*Si la beauté intérieure compte autant,  
Pourquoi ne me trouves-tu jolie  
Qu'avec des talons de douze, du rouge à lèvres,  
Et un décolleté plongeant ?*

*Bah oui, j'ai changé, je fais ma star,  
Quelques accessoires super superficiels.  
Coiffée, maquillée, je sors le soir  
Pour me sentir libre, confiante, et belle.*

*Soudain, de l'attention humaine parsème mon chemin :  
Regards lubriques, moqueurs ou jaloux.  
Miss, je ne veux pas te voler ton copain,  
Mister, tes commentaires, je m'en fous !*

*Alors, n'essaie pas de me troubler ma paix  
Quand je ne marche pas dans les clous,  
Ou, à la Cyrano, je m'offusquerai :*

*« Non mais zut ! J'ai encore le droit de raccourcir mon fut'  
Sans causer tout ce tumulte !  
Faut-il que je m'enveloppe d'un sac en toile de jute  
Pour ne pas me faire traiter de pute ? »*

## Texte n°6 – Une Étoile Banale – Alcаре

*Il n'y a qu'une étoile à laquelle le jour  
N'ôterait sa lumière et qui siège toujours  
Aux côtés du soleil sans jamais s'affaiblir,  
Que même les nuages ne sauraient couvrir.*

*C'est l'étoile des fous qui la pointent du doigt,  
Celle des pauvres gens qui n'ont pas même un toit ;  
C'est l'étoile qui règne sur les jours de pluie  
Qui préside à ce que bien vite l'on oublie.*

*Déesse du détail et de l'inaperçu,  
Elle aurait pu s'éteindre alors qui l'aurait su ?  
Si ce n'est l'curieux qui aurait vu sa chute  
– Son feu brûle si peu qu'on la croirait en jute.*

*Et pourtant, notre vie n'aurait pas de saveur  
Sans les milliers d'ennuis qui font à la faveur  
Tout son sel et sa joie et puis sa poésie,  
Cette rare beauté qui fait qu'on la saisit.*

*De la brise légère aux replis d'un sourire,  
La longueur de l'histoire avant un vrai fou-rire,  
On le doit à cet astre invisible et banal  
Qui de l'inimportant est le plus grand fanal.*

## Texte n°7 – Lueur tissée – Cherry Jolie

*Je tisse la nuit de mes doigts bruts,  
Sous la lampe pâle, l'ombre s'étire,  
Étoile de jute, fil rêche et doux,  
Tu brilles sans éclat, mais tu respires.*

*À l'intérieur du grenier de mon enfance,  
Une étoile pendait, humble et fière,  
Pas d'or, ni de cristal, juste l'espérance  
Tressée dans la fibre, tissée par ma mère.*

*Je la touche encore, cette étoile rugueuse,  
Elle gratte la paume, mais réchauffe le cœur,  
Elle sent la pluie, la terre, la vie précieuse,  
Et les secrets murmurés à l'heure du malheur.*

*Étoile de jute, tu n'as pas peur de l'usure,  
Tu portes mes rêves dans tes nœuds imparfaits,  
Je te suspends à la fenêtre, fragile armure,  
Pour que la lumière, même pâle, ne s'éteigne jamais.*

*Quand tout vacille, je serre ton étoile,  
Elle me rappelle que la beauté se cache  
Dans la simplicité d'un geste, d'un fil loyal,  
Et qu'au creux de la nuit, même la jute s'attache.*

## **Texte n°8 – Vient la nuit, sonne l'heure – Suzanne Mekeu**

*Des astres scintillants qui tapissent le ciel infini  
De leur éclat vespéral qui illuminent son monde,  
Une petite fille prostrée dans un lit d'hôpital, avachie  
S'imprègne de photons d'étoiles par les volets, qui  
l'inondent.*

*Nul personne pour galvauder ce précieux instant  
Car tout est idyllique en son âme obsolescent,  
Cette nuit paisible ne pourra exacerber sa douleur,  
Dans cette croisade dure contre un cancer de vive ampleur.*

*Elle admire les constellations comme substrat de sa survie  
À revers des pronostics sévères qui lui réservent une fin  
impérieuse,*

*Elle veut rompre le joug fatidique de clamser jeune et malheureuse,  
Et détrôner la certitude universelle pour ce diagnostic pressenti.*

*Avec du baume au coeur pour palier son défaitisme cinglant  
Elle croit en une lumière au bout du tunnel de ce périple éreintant,  
Dans les affres de ses troubles dès que vient la nuit, sonne l'heure  
Elle lutte afin que ses couleurs renaissent et que son corps ne meure.*

*Demain dès l'aube, à la faveur d'un regain de santé inédit  
Elle se blottira dans le confort subtil de ses efforts prédits,  
Une foi en sa guérison aura supplanté le sort léthal de son piteux destin,  
Car vient la nuit sonne l'heure, mais ressurgit la lueur de son cœur éteint.*

## **Texte n°9 – Mouche Bleue – Olivia Escach**

*Quel habile démiurge a conçu ce diptère*

*Qui tel un ange déchu erre en solitaire*

*Et vrombit en disgrâce en chasse de morte chair ?*

*Mouche bleue, mouche verte, mouche de misère*

*Les humains de la terre te chassent et te haïssent*

*Ta vision les répugne, ô toi fille de Nyx !*

*Mouche bleue, mouche verte, pourquoi ne peux-tu plaire ?*

Serait-ce ton attrait pour le rite funéraire ?  
Tu inspires, malheureuse, un imminent dégoût  
A ceux qui te supposent habiter les égouts  
Quand tu joues l'importune dans leur belle maison  
Pour eux ton dos velu t'apparente au démon !  
A hauts cris ils s'indignent de ton caractère  
De bête nécrophage nuisible et délétère  
Car tu te délectes et dissous de salive  
Toute peau de ce monde qui cessa d'être vive  
Thanatos ailée odieuse aux mortels  
Ils te craignent et t'appellent la reine des poubelles  
Mouche bleue... n'as-tu pas tout pour plaire pourtant ?  
Que les humains ouvrent leurs petits yeux bien grand !  
Qu'ils applaudissent ta danse gracieuse dans la lumière  
Quand tu virevoltes dans une folle vrille  
Dans l'aire infinie et limpide de l'éther  
Ta robe bleu métal miroite et scintille  
Tes yeux vermillon aux mille et une facettes  
– Plutôt plus, à la louche, parole de mouche !  
Sont autant de miroirs tout autour de ta tête  
Et tu vois ma tête dans une mosaïque  
Et tu vois mes yeux qui te voient, c'est magique !

*Et tu vois tes pattes que tu te nettoies  
Et tu vois partout, partout même derrière toi !  
De ver translucide, devenue demoiselle  
Te poussèrent deux paires de frêles et fortes ailes  
Métamorphose complète, miracle de la nature  
Des insectes bipennes la mésestimée reine  
Qui ôte à la terre ses déchets, ses ordures  
Mouche bleue, mouche verte, mouche magicienne !*

## **Texte n°10 – Trame sidérée – Quentin Julien**

*Elle est tombée d'un ciel de chanvre,  
rugueuse, filandreuse,  
pelote stellaire  
où l'ombre s'emmêle  
où l'aube s'effiloche  
comme une promesse.*

*Son éclat est pauvre et chaud,  
Comme la poussière des entrepôts,  
Comme l'odeur des sacs à grain  
Dans les paumes des portefaix.*

*Dans sa lumière,  
on entend crisser la voix des cordages,  
Et soupirer les toiles usées  
qui claquent sur des mâts blessés.*

*L'étoile de jute,  
ne tranche pas la nuit –  
elle la tamise,*

*comme on tamise le vent  
dans la trame d'une voile,  
pour que rien ne s'effondre,  
pas même la douceur bancale  
d'un rêve brodé sur des ballots d'épices.*

*Sous son éclat d'étoupe,  
les songes reprisent les trous,  
et les chagrins s'entortillent,  
et la houle oublie un instant  
de gronder.*

## **Texte n°11 – La petite étoile – Lovah**

*L'univers veille, lointain et muet,  
Mais cache en son sein un recoin discret,  
Un lieu sans voix, sans échos, sans clarté,  
Où seuls les cœurs brisés vont s'abriter.*

*Et dans ce vide où l'espoir se déchire,  
Une étoile naît, tremblante, en plein martyre.  
Son éclat rugueux, tissé de douleur,  
Résiste au gouffre, tisse sa lueur.*

*Elle n'est ni stable, ni étincelante,  
Mais son fil de jute émeut les âmes vacillantes.  
Ceux qu'on oublie, laissés dans l'attente,  
La suivent, guidés par sa force battante.*

## **Texte n°12 – Juste une étoile – Chloé Gallien**

*C'était juste une étoile  
Comme en dessinent les enfants*

*Jaune et faite de toile  
Et cousue sur les vêtements  
Et cette étoile était  
Comme une cible sur les corps  
Qui tous les condamnait  
À la souffrance ou à la mort*

## **Texte n°13 – Mon étoile – Morgana Suppo**

*Tu es mon étoile de jute  
Tu es la lumière qui me percute  
Dans une chambre vide et sombre  
Je t'embrasse dans la pénombre  
Tu es mon grand amour impossible  
Le monde des étoiles... c'est incompréhensible!  
Je ne peux pas te rejoindre dans le ciel  
C'est une triste vérité universelle  
J'aime ton âme splendide et étincelante  
Tu es une personne vraiment brillante  
Moi, je suis une femme qui vit sur la terre  
Mon destin, c'est de vivre solitaire*

## **Texte n°14 – Écho d'étoiles**

## mornes – Marina Tem

*Voici qu'en ce dehors macabre pleuvent des bombes sur des innocents*

*Preuve de la folie humaine encastrée dans son orgueil indécemment;*

*Voici qu'en ces lieux d'affrontements provoqués en cadence  
Où l'égo mégalomane du géant impulsif domine et avilit,  
La sombre répercussion afflige les plus démunis sans nuances,  
Et l'expérience de l'épouvante les figeant jusqu'à la cataplexie.*

*Triste guerre qui conspire à chaud contre l'existence  
De ceux qui vivent en chaîne l'horreur sans armistice,  
Des villes incendiées sous les phares de la violence,  
Reflètent un ciel abîmé aux portes d'une guerre de malices.*

*De ces yeux rivés vers l'horizon nocturne où se profile des destins fragiles  
Le firmament est un refuge lointain où l'éclat des étoiles font défaut,  
Une constellation voilée offre un lendemain où se meurt tout renouveau,  
Et les êtres ébranlés craignent une escalade du conflit sans réel mobile.*

*Une famine dressée au seuil de leurs estomacs pris en étau  
Ne présage nul secours pour ces êtres décimés au nom d'épuration égoïste;  
Le désespoir a gravi le sommet de leur ultime feu intérieur au galop,  
Et s'estompe l'ardeur de brader les assauts des soldats de cette nation arriviste.*

*Lorsque se tissent les fils tragiques de nos vies décousues  
Le charme patibulaire sur nos visages devient une effigie qui écorne,*

*Quand reverra-t-on les beaux jours sereins et une franche issue ?*

*Dans ces parterres où résonnent l'écho obscur de nos étoiles mornes.*

## **Texte n°15 – Ōnamazu – Bellantuono Ludozaki**

*Je voyage toujours en rêve, un baladin épuisé qui songe sans s'éveiller. Un danseur itinérant, un voyageur dense sans itinéraire, emprisonné dans une caravane imaginaire. Un placard, un portail, et je vacille, un visage différent dans un monde en mouvement. Au loin, j'entends une musique énigmatique ; plus je m'en approche, plus je distingue un saxophone et une contrebasse qui déchaînent un free jazz dans un monde improvisé. Le ciel orangé semble m'appeler ; je monte par l'échelle en calacatta oro plantée au milieu du lac où l'eau diaphane laisse entrevoir l'ōnamazu, gardien des lieux. Comme tous les poissons-chats, il aime la musique. Je monte, je tombe, je nage et je danse. Le mouvement est bénéfique malgré les sables mouvants. Ici, les arbres nus gardent leurs fruits : sucrés face à la brise, amers face à la mer. L'écume aux lèvres, je craque et je croque une poire « Belle-Hélène ». Cascade de saveurs sagement orchestrée par un savant qui s'agace.*

*Il est un guide, mon égérie, aucun mot, seul le doigt pointé, tournant inlassablement sur lui-même.*

*J'hésite, la peur m'envahit, je prends la décision de marcher sur la route qui s'ouvre à moi. Elle est pavée de bonnes intentions et les réverbères allumés, malgré la lumière, me donnent l'illusion d'avancer.*

*Le temps passé sur le chemin qui ne mène nulle part n'existe pas, ne comptent que mes pas, mais au loin j'aperçois un mur dont l'écho du murmure le rend infranchissable. Je le sais, je le sens ; soudain, le mur se referme sur moi et m'écrase*

*comme un insecte infect infecté par le songe. Je tombe au milieu du lac, sur le dos de l'ōnamazu qui n'a pas l'air surpris de me revoir.*

## **Texte n°16 – Un peu de moi pour toi – Fred**

*Je te cherche constamment,  
pourtant, j'ai peur de te retrouver devant moi.*

*Peur que ce « moi » ne te convienne pas, à toi.*

*J'attends d'être validé par toi,  
par peur d'être moi.*

*Pourtant, je m'aime bien, moi...  
Enfin, je crois.  
Pas en moi,  
mais surtout en toi.*

*Je ne suis plus moi-même, auprès de toi,  
tiraillé entre toi et moi.*

*Faut-il chercher en toi cette part de moi  
que j'aime tant, chez toi ?*

*Je t'en prie : reste toi,  
pour que moi, je sois fier d'être un peu toi,  
au fond de moi.*

## **Texte n°17 – Volute de jute – La plume du félin**

*Chaleur étouffante de l'été,*

*Canicule ardente, éprouvée,*

Soleil aveuglant, rayons déployés,  
L'inspiration, pourtant, se fait désirer.  
Dans l'obscurité insondable de la nuit,  
Une idée se présente à minuit,  
Une étoile filante, sans bruit,  
Illumine l'amertume de l'ennui.  
L'étoile de jute, effleurant l'infini,  
La toile d'une lutte, peinture prédéfinie,  
Le voile hirsute, volute indéfinie,  
Dévoile son but, en un temps défini.  
La créativité, lumière dans l'ombre,  
Fait briller des paroles qui encombrent,  
Le jute est une simple plante,  
Sa fibre, une toile isolante.  
Alors quand le soleil se lèvera,  
Et que l'humanité se relèvera,  
On se rappellera chaque seconde,  
Qu'il y a du beau en ce monde.

## **Texte n°18 – Tisé dans l'étoile – Hart**

*Dans la besace du temps, dans le sac des lueurs, fébrile mais en pleine mue, elle se révèle.*

*Fallait-il qu'elle crie de toute son étincelle pour sublimer la nuit.*

*Face au silence hystérique que la cape des ombres impose, elle tente une éclosion pour l'espoir.*

*Et dans l'énergie de son passé, la magie de sa vie nous donne le regard d'un hasard attachant.*

## **Texte n°19 – L'étoile de jute – Axel Decroix**

*Dans l'ombre des cieux bas où l'espoir se déchire,  
Un dieu borgne tissa, d'un vieux sac de poussière,  
Un astre sans éclat, pauvre enfant du martyre,  
Né d'un fil de misère et d'un nœud de lumière.*

*Ce n'est pas l'or du ciel qu'elle verse en silence,  
Ni la braise d'un feu qui consume les rois,  
Mais le râle d'un monde en quête de balance,  
Un frisson d'humanité cousu par mille doigts.*

*Elle flotte, immobile, au sommet des paupières  
Des vivants éreintés, courbés sous leur fardeau,  
Elle est l'œil de l'oubli, la prière des pierres,  
Le fanal de guenille au sommet d'un tombeau.*

*Quand l'étoile du Nord rit aux songes des princes,  
Elle, l'étoile de jute, ignore les festins ;  
Elle traîne en haillons sur les astres immenses,  
Et murmure aux damnés qu'ils ne prient pas en vain.*

*Son éclat est rugueux, sa lumière est humaine,  
Elle ne guide pas les conquêtes des forts,  
Mais veille sur l'enfant qu'on oublie dans la peine,  
Sur l'ivrogne endormi, sur le râle des morts.*

*Car Dieu, s'il existe, n'est pas fait de porphyre,  
Mais de jute et de larmes, d'ombre et de charbon,*

*Il allume des cieux qu'aucun roi ne désire,  
Avec les vieux tissus du cœur en abandon.*

*Ô toi, l'étoile basse au halo de poussière,  
Qui n'as ni nom, ni trône, ni céleste palais,  
Tu es l'âme des gueux, la chandelle des pierres,  
Et ton feu d'injustice éclaire les vrais.*

## **Texte n°20 – Je tiens – Vesper**

*Je ne brille pas.  
Je tiens.  
Nouée à l'ombre des ciels,  
à la marge des regards,  
je suis la couture oubliée  
d'une toile trop rêche pour plaire.*

*Je suis née sans éclat,  
dans un silence qu'on décore de faux soleils.  
J'ai poussé là,  
entre deux vents,  
avec la rugosité des choses qu'on ne choisit pas.*

*Ma lumière râpe.  
Ma voix, parfois, s'effiloche.  
Mais je suis encore là,  
à la pointe du doute,  
à la lisière des grandes lumières  
que je n'ai jamais apprises.*

*Je porte les battements lents  
de ce qu'on n'ose pas dire.  
Je suis l'étoile qu'on ne montre pas,  
mais qui reste –  
fidèle,  
incassable,  
quand tout s'effondre.*

*Je suis l'étoile de jute.  
Et ce n'est pas rien  
d'exister sans éclat,  
et pourtant de tenir  
un peu du ciel  
entre mes fils.*

## **Texte n°21 – Arborescences spatiales – Quentin Martignoni**

*Dans la toile de jute il y a des racines qui sont celles d'un astre appelé Perovskia, dont je faisais des mottes à 9h du matin dans un champ labouré par un vent de Touraine et j'enveloppais les racines dans l'étoile, de sorte que l'espace entre moi et la terre ne fût qu'un jour de plus à estimer le ciel, et j'étais 100% à mes estimations : il faudrait encore environ 21 pieds pour qu'on puisse envoyer des sauges dans l'espace*

## **Texte n°22 – Super Nova – Elsa Grindel**

*Cette nuit, j'ai rêvé  
D'une étoile de jute  
Qui dérivait  
En parachute*

*Dans les cieux bleus  
Du fond de l'océan,  
Elle était à la fois  
Géante rouge et naine blanche,  
Nébuleuse neige pervenche  
Dans mes yeux filandreux.  
J'ai laissé couler*

La rosée salée  
De ma voie lactée,  
Puis ses bras dentelés  
Se sont refermés  
Sur mon petit cœur défait,  
Et comme un radar  
Ils ont perçu le quasar  
De mon âme en idées noires  
Égaré dans le blizzard

Mais cette nuit j'ai rêvé  
De cette étoile de jute,  
Un pentagramme en uppercut  
Filant sur ma rechute  
Telle une lumière  
Sur mon regard austère.  
Il a réchauffé mon corps polaire  
Gelé comme une pierre ;  
J'ai l'amour amer  
En mille éclats de verre

Cette étoile de jute,  
Douce et si robuste,  
Ont tissé des liens nacrés.  
C'est un ange dans la vallée  
Sur ma vie touchée coulée,  
Qui a tissé de bariolé  
Une corde ancrée  
Dans du liquide bleuté,  
Pour panser mes plaies  
De mots d'amitiés  
Au parfum de l'été

## **Texte n°23 – Des différents usages**

## de la jute – Lilian

*Il y a les adorateurs de la mode, stylistes et précieux  
Il y a les fanatiques de l'astrologie, naïfs et pieux  
À mi-chemin, entre champs de coton et constellations  
Les autres, qui ne connaissent ni la toile, ni les étoiles,  
Et qui préfèrent les plages ensoleillées du Cap d'Agde,  
Où la jute, bien présente, remplace l'indice 50...*

## Texte n°24 – l'étoile de jute – Ayden Devigne

*Au fond d'un vieux grenier, dans l'ombre et le silence,  
Dormait un sac froissé, témoin de bien des jours.  
Son étoile cousue, sans éclat ni discours,  
Brillait d'un feu discret, tissé dans la patience.*

*Elle avait traversé la mer et la souffrance,  
Porté des fruits, des rêves, des rires et des tours.  
Son fil sentait le pain, la pluie, le long séjour  
Des vies simples et fortes, aux gestes pleins de sens.*

*Ce n'était pas de l'or, ni même un talisman,  
Mais une étoile vraie, faite de cœur humain.  
Pas belle à première vue, mais belle dans l'histoire.*

*Je l'ai gardée pour moi, comme on garde un secret,  
Elle éclaire mes pas d'un espoir discret :  
Une étoile de jute, humble mais pleine de gloire.*

## Texte n°25 – Confession d'un sage – Xxroses

*J'ai une couronne de bois, de toc, de plume.*

*De maitresse ou de femme je n'en ai pas une.  
Deux ? Ah non ! Je préfère les plaisirs fugaces  
Du vent entre mes doigts, du soleil sur ma face.  
Ma cour ? Elle est partie. Ayant trouvé mes malles  
Vides, me pensa fou de voir dans le détail  
Ma richesse véritable. J'ai un palais,  
Beau – un pléonasme – où courent se réfugier  
Dans une petite glotte au fond les rongeurs  
Que la calvitie guette. Je suis empereur,  
Encore, d'une poignée de soldat de plomb,  
Une armée d'allumettes fidèles à mon nom  
Prête à ouvrir le feu. Ah ! Que j'aime mes terres,  
Ma lune de fromage, mes nuages de pierre,  
Mes étoiles de jute ! Quoi ? J'ai l'air un peu  
Malade vous dites ? Et si j'étais un dieu ?*

## **Texte n°26 – L'astre des sens – Jack\_hubris**

*Dans la torpeur quotidienne,  
Les esprits sont bien trop embrouillés  
Tout ce qui les entoure,  
Toutes ces formes qui n'existent plus*

Dû à une attention trop captivée  
Sont pourtant des sources d'émotions  
Des appuis sur laquelle se reposer  
Dans les moments de doute  
Les périodes où il est difficile de garder le moral  
L'illusion de la réalité  
La perception du verbe,  
L'éloquence des songes  
Sont modelés par le ressenti du vécu.  
L'expérience de la vie.  
La fatalité de toute chose sonne comme les abysses.  
Cette noirceur qu'il faut fuir par peur  
Un inconnu qu'on ne souhaite pas connaître  
Qu'on veut enterrer sans même avoir creuser  
Oublier sans avoir appris  
Tout est dans la volonté  
Mettre un pied dans l'étrier de l'ouverture de son âme  
Pénétrer dans le savoir de l'invisible où l'obscur domine  
Y voir un nouveau champ des possibles  
Un nouveau monde à explorer empli d'abstrait  
Au comble de l'étrange, torturé par cette singularité  
La vue est bien incapable de faire le point

Déchiffrer le Mal quand il n'est que fantasme  
Quand le cœur n'est pas en phase avec le bien-fondé  
Les apparences sont loin d'être ce que l'on voit  
Penser avec son cœur  
Voir avec ses mains  
Sentir avec son esprit  
Respirer un moment  
S'arrêter un instant  
Dans le maelstrom de la folie  
Le miroir des rêves devient une nécessité  
Le pourrissement de sens est une gageuse pour le bien-être  
Une douce mort pour les émotions  
La désolante abstraction de l'euphorie  
L'émerveillement comme remède  
Croire en la beauté est déjà le fruit de la joie  
Une naissance pour soulever toutes les turpitudes de l'Humain  
Répandre cette vision est un devoir  
Egayer ses semblables est un accomplissement  
Au climax du pessimisme, il faut être un guide  
Être la lumière qui résonne dans corps meurtries  
Une particule qui ne demande qu'à vibrer  
Au son des dissidents de l'obscurantisme.

## Texte n°27 – Les mages-mites – Nagual

*L'étoile de jutes a ses rois mages aussi*

*Longtemps ils ont étudié les astres*

*Aux traînes stridulantes*

*Dans les cieux de sisal*

*Maintenant, à la tête de caravanes citronnées et cironantes*

*Sillonnant les grands chanvres*

*Ils dévorent leurs chemins de sable et de manille*

*En prenant de soin de garder, précieusement,*

*Au coin de leurs mastications et de leurs mandibules*

*Un éclat d'abaca, une pépite de kapok, un cristal de kénaf*

*Qu'ils remettront, à genoux, au roi des rois*

*Dont le corps est déjà troué au côté*

*Comme le grand corps déchiqueté de la réalité*

## Texte n°28 – Deuil étoilé des champs de blé – Iliana Hana

*Dans l'immensité des champs de blé,*

*Mes yeux s'égarèrent dans la nuit étoilée.*

*Je te vois, scintillant parmi elles,*

*Au sein de l'autre monde tu as trouvé ta place éternelle.*

*Au milieu des étoiles je te reconnais entre milles,*

*Dans les constellations tu fais partie de celle du Cygne.*

*Je saigne de ne plus pouvoir sentir la chaleur de ta peau,  
À des années-lumière l'un de l'autre, j'espère que tu me vois  
de là-haut.*

*Mon regard ne peut se détacher de toi,  
Ta lumière si forte dans laquelle je me noie,  
Réveille en moi tous ces souvenirs,  
Qui hantent mes songes où je te revois partir.*

*Tu m'as laissé là, entre la paille et les oies,  
Dans cette ferme silencieuse je n'entends plus ta voix.  
Tu as pris avec toi un morceau de mon coeur,  
Faisant de moi l'esclave d'une vie de lutte et de dur labeur.*

*Assise au coeur de cette plaine d'épis,  
Morceau de jute en mains, aiguille de vie,  
Brodant ton âme du ciel,  
Ô mon amour, ma veilleuse sentinelle.*

*Je couds cette étoile sur le tissu,  
Pour que la trace de ton passage à jamais continue.  
Comme si je reliais de ce fil mon noyau battant,  
Du trou noir que tu as provoqué en partant.*

*Je veux que personne n'oublie l'homme que tu es,  
Nouvel astre, puisses-tu reposer en paix.  
Je t'aime à travers les cieux,  
Attends-moi, pour que l'on puisse briller à deux.*

## **Texte n°29 – L'Étoile Ocre des Justes – Miguel de Sousa**

*Ils cousaient l'étoile au revers du manteau,  
Signes d'infamie qu'on gravait dans la peau.  
Un siècle plus tard, les bombes sur Gaza  
Tissent le deuil au cœur de chaque drap.  
À l'enfant brûlé, nul abri, nul salut,*

*Sous le ciel criant, les silences sont crus.*

*Le jute rêche n'a pas la grâce du lin,  
Il enserre une sanglante étoile sans matin.  
On y enferme un peuple, une mémoire,  
On y forge un blocus, une dure histoire.  
Mais qui regarde dans les ruines le dessin ?*

*L'étoile change, le tissu, la douleur  
Et chaque flamme transforme sa couleur.  
Les rôles se brisent, la honte change de corps,  
Le bourreau d'hier oublie le poids des morts.*

*La mémoire chavire entre mille douleurs,  
Chaque pleure ravive d'anciennes terreurs.  
Où donc naît l'entente quand règnent les erreurs ?*

*Un enfant repose sous les gravats,  
Un anonyme sans drapeau, voilà.  
Et l'étoile ? Elle éclate, là-bas.*

*Elle se défait sous les doigts fatigués,  
Pendant que les cendres espèrent la paix.*

*Et disent encore : Souviens-toi...*

## **Texte de Calibrage par La Rathure – L'étoile de jute**

*L'étoile de jute s'étiole déjà,  
Fil tiré par les comètes traçantes,  
Étoile de jais, deuil de nos joies,  
Extinction des lumières naissantes,*

*Étoile cousue sur le revers de notre humanité,  
L'une, face sombre que l'on éclipse,  
Météorites des torts hérités,  
Nous rend l'espoir – ellipse,*

*Drapés dans notre morale en berne,  
Voile lacté aux couleurs de nos faux semblants,  
Étoffe que l'on veut noble, en fait terne,  
La couture se déchire sur les flancs,*

*Nos aiguilles déboussolées tricotent incertaines,  
Des consternations d'étincelles et de leurres,  
Pour masquer le trou noir de nos mitaines,  
Les mains constellées de nos erreurs,*

*Dans le ciel d'une humanité assombrie,  
Nos horrors boréales scintillent plus encore,  
Et si, ici aussi, chaque étoile a son prix,  
Combien, encore, faudra-t-il de morts ?*

*Les yeux clos dans nos orbites de colères,  
Aveuglantes au point qu'on refuse de les voir,  
Toutes les horreurs qu'on laisse faire,  
Est-ce que moi aussi, je le creuse, ce trou noir ?*

*Dans les volutes du drapé nocturne,  
Mes certitudes mises à sac s'étaient,  
Qu'elles soient de jute, polaire ou de fortune,  
Saurions-nous recoudre nos étoiles.*

---

**Soutenez les Égoèmes sur [TIPEEE](#) grâce au don mensuel pour permettre de développer cette rencontre poétique : mise en place d'un prix des tipeurs, d'un prix du public et de bien d'autres choses...**

Merci à BB2, Idéesdodues, Nicole, Thomas Deseur et un anonyme de m'y soutenir !